



## EDF investit dans sa centrale de Cordemais pour sécuriser l'Ouest

**Principale source d'électricité pour la Bretagne et les Pays de la Loire, la centrale de Cordemais fait l'objet d'investissements visant à garantir sa fiabilité. Des études sont menées pour adapter les tranches au fioul aux normes environnementales, voire à les remplacer par le gaz.**

DE NOTRE CORRESPONDANT  
À NANTES.

Alors que le Grand Ouest s'avère structurellement déficitaire en production électrique, EDF réfléchit au futur de sa centrale à flamme de Cordemais, à 35 kilomètres de Nantes, au nord de la Loire. Cette unité au charbon et au fioul, d'une capacité de 2.600 mégawatts, est la principale source d'électricité pour

la Bretagne et Pays de la Loire. L'hypothèse d'une centrale à gaz à cycle combiné est l'une des solutions qui seront étudiées pour remplacer les tranches 3 et 4 au fioul d'une puissance unitaire de 700 mégawatts. Un tel projet impliquerait la construction d'un gazoduc entre le terminal méthanier de Montoir-de-Bretagne et Cordemais. « *C'est là un scénario parmi d'autres* », précise Denis Florenty, le directeur de la centrale.

### Réduire les émissions

En attendant, l'enjeu est de prolonger la durée de vie des tranches existantes, dont celles au fioul. Des investissements permettant d'abaisser les émissions d'oxyde d'azote et de soufre vont être étudiées pour prolonger au-delà de

2015, vraisemblablement jusqu'en 2020-2025, l'existence de ces deux tranches. Deux axes de travail sont à l'étude, dont l'utilisation de carburants contenant moins de soufre et, pour l'oxyde d'azote, de nouveaux dispositifs de brûleurs. Un pilote validant ces techniques doit être mis en place, vraisemblablement à Cordemais (la centrale d'Aramon dans le Gard est également concernée).

Quant aux tranches 4 et 5 de la centrale, fonctionnant au charbon pour une puissance de deux fois 600 mégawatts, elles ont fait l'objet d'importants investissements de dénitrification et de désulfuration au cours des dernières années, ce qui leur confère une longévité jusqu'en 2030, a priori. Le fioul, lui, répond à des besoins de pointe sur quelques centaines d'heures par an.

En 2009, près de 55 millions d'euros ont été investis dans la centrale de Cordemais. Une somme comparable sera maintenue en 2010, mais ce budget inclut des travaux sur les centrales de Dirinon et Brennilis (Finistère), qui relèvent de la même direction. Ces unités, dotées de turbines à combustion, sont réservées à une fourniture d'appoint en période de très forte consommation. « *L'objectif de ces investissements est la recherche de la meilleure performance et la meilleure fiabilité possible* », note Denis Florenty. L'enjeu est déterminant. Selon RTE (Réseau de Transport d'Électricité), c'est une nouvelle centrale de 440 mégawatts, comparable à celle que GDF construit actuellement à Montoir-de-Bretagne, qui s'impose pour sécuriser le Grand Ouest, où la consommation a augmenté de 2,5 % en 2008, deux fois plus qu'au plan national.

EMMANUEL GUIMARD

## RTE félicite les Bretons

**Citoyens.** Le Réseau de Transport d'Électricité (RTE) a félicité hier dans un communiqué « la mobilisation citoyenne » des Bretons, qui, alertés des risques de coupures d'électricité par e-mail et SMS pendant la vague de froid, ont contribué à réduire la consommation d'électricité. RTE a constaté une diminution de la consommation en Bretagne de l'ordre de 1 % à 1,5 % aux heures de pointe, soit l'équivalent de la demande d'une ville de 50.000 habitants. La Bretagne, qui

ne produit que 8 % du courant qu'elle utilise et fait partie, aux côtés de la région Paca, des régions les plus fragilisées électriquement, avait été placée sous « alerte rouge » le 26 novembre. La consommation a augmenté de 25 % à 30 % aux heures de pointe, « se rapprochant des pics de janvier 2009 ». Pour la deuxième année d'affilée, RTE a lancé un système d'alerte par SMS et e-mail invitant la population à modérer sa consommation, particulièrement le matin et le soir.